

LA VOIX DU TANU- NOIRPALU N°5

Petit journal libre, gratuit, local et trimestriel qui a pour but de développer les échanges et la solidarité au village...

Au moment d'imprimer, la « Voix du Tanu » a été extrêmement peinée d'apprendre la disparition d'Albert Gauthier, un Ancien du village auquel nous avons rendu hommage dans un précédent numéro en retraçant le parcours de sa vie. Nous tenons à manifester tout notre soutien à son épouse et à ses proches en ce moment difficile.

EDITO : « DES CAFES ET DES HOMMES » *

En 2010 a eu lieu à Paris un colloque sur le thème de l'avenir des cafés de village. Se sont ainsi réunis au Sénat rien de moins que des parlementaires, des sociologues, des géographes, des représentants des fédérations des buralistes et des bistrotiers du pays et pour finir le ministre de l'espace rural et de l'Aménagement du territoire en personne !

Cela montre bien l'importance que détiennent ces lieux de rencontres et d'échanges dans nos villes mais, j'aurais tendance à dire plus encore, dans nos campagnes. Car si elles sont de plus en plus désertées des autres services, le café permet souvent de maintenir un petit point de vente où trouver les produits essentiels ainsi qu'un peu de convivialité. Ainsi quand un café ferme il laisse *« derrière lui des vitrines fermées, un cœur de village déserté et des villageois déconcertés par la disparition du dernier lieu qui assurait souvent à lui seul et en toutes saisons, le rôle de bistrot, dépôt de pain, gaz, épicerie... »**

Derniers lieux publics à disparaître avec l'école, ils témoignent de la « désertification » de nos campagnes. Si en 1960, ils étaient 200.000, ils n'en restent que moins de 30.000 aujourd'hui. Menacés par la lutte contre la consommation d'alcool et de tabac en France et les changements de mode de vie - la montée de l'individualisme et du « chacun-chez-soi » - ils doivent se diversifier pour s'adapter. D'où différentes initiatives comme la création d'un label « bistrot de pays ».

« ET POUR LE TANU ? » Me demanderez-vous. Et bien la commune suit l'histoire de son pays : exode rural, déclin démographique (nous étions près de mille habitants au XIXème siècle et plus de 400 encore dans les années 30) et disparition de la société paysanne ont entraîné la disparition des cafés présents. **Car ils ont été jusqu'à trois avant à rythmer la vie de la commune !** Le café Leroy a été le premier à fermer, puis le café Guérin et enfin le café Lair, que beaucoup d'entre vous ont eu la chance de connaître.

Les cafés permettent *« un diagnostic de l'état de la société locale »** et leur étude est passionnante. Il faudra donc plusieurs numéros pour montrer ce qu'ils représentaient pour la vie des habitants du Tanu. Nous commencerons par le témoignage de Mme Juillien concernant le café Guérin. Nous poursuivrons dans le prochain numéro avec le café Lair...
Bonne lecture à vous,

JB

* tous les extraits cités en italique sont de [Philippe Gajewski](#), ingénieur d'étude et enseignant à l'Université Paris 8

Précision : Pourquoi ce nom ? L'appellation « la Voix du Tanu » n'érige pas son auteur en porte-parole du village. Nous sommes plusieurs à y contribuer. « La Voix du Tanu » fait seulement référence à mon origine : dans le Nord-Pas de Calais, le journal régional qui a baigné mon enfance n'était pas « Ouest-France » mais la « Voix du Nord » !

SOMMAIRE

Page 1 : Edito

Page 2 : la fête du Tanu arrive !

Page 3 à 6 : le café Guérin

LA FETE DU TANU ARRIVE ! (4 et 5 août)

La dernière réunion du Comité des fêtes a eu lieu fin juin.

Pour info, nous tenons à rappeler que l'inscription à la brocante est **gratuite**. La roue de la fortune est maintenue mais il faut pour cela assez de volailles. Merci aux bonnes volontés !

Un concours de tartes aura lieu. Une affiche a été réalisée puis affichée par la mairie sur les panneaux d'information du village. Une copie de cette affiche se trouve ci-dessous.

Ce moment de convivialité n'est pas possible sans de nombreux bénévoles. Dès jeudi le montage des structures commence, mais c'est surtout le vendredi le plus dur.. Les différents postes sont attribués : circulation , buvette, grillade, jeux, etc. Mais en se relayant la tâche est plus facile. Enfin, il faut du monde pour démonter !

Une nouveauté : des tripes seront proposées à prix modique (2 euros 50) le dimanche matin et midi.

NOUVEAU !

CONCOURS DE TARTES



LORS DE LA BROCANTE
DE LA FETE DU TANU

LE DIMANCHE 5 AOUT



Ce concours est ouvert à tous les habitants du Tanu et de Noirpalu. Il est **gratuit** et n'oblige à aucune adhésion. Pour pouvoir participer au concours, il faut **s'inscrire** auprès des organisateurs du concours (Aurélie et José). Les inscriptions sont recevables jusqu'au vendredi 4 août.

Chaque participant devra remettre sa tarte le dimanche 5 août de 14h à 15h sur le lieu de la manifestation (pendant la brocante). Les tartes devront être : **uniquement sucrées, présentées démoulées, non découpées et accompagnées de leur recette** (nom de la tarte et ingrédients utilisés)



Après proclamation du palmarès par le jury, les tartes seront découpées et les parts seront vendues l'après-midi pendant la brocante (à partir de 15h) au profit du Comité des fêtes pour une somme modique : 50 centimes d'euro la part.

PLUSIEURS LOTS A GAGNER



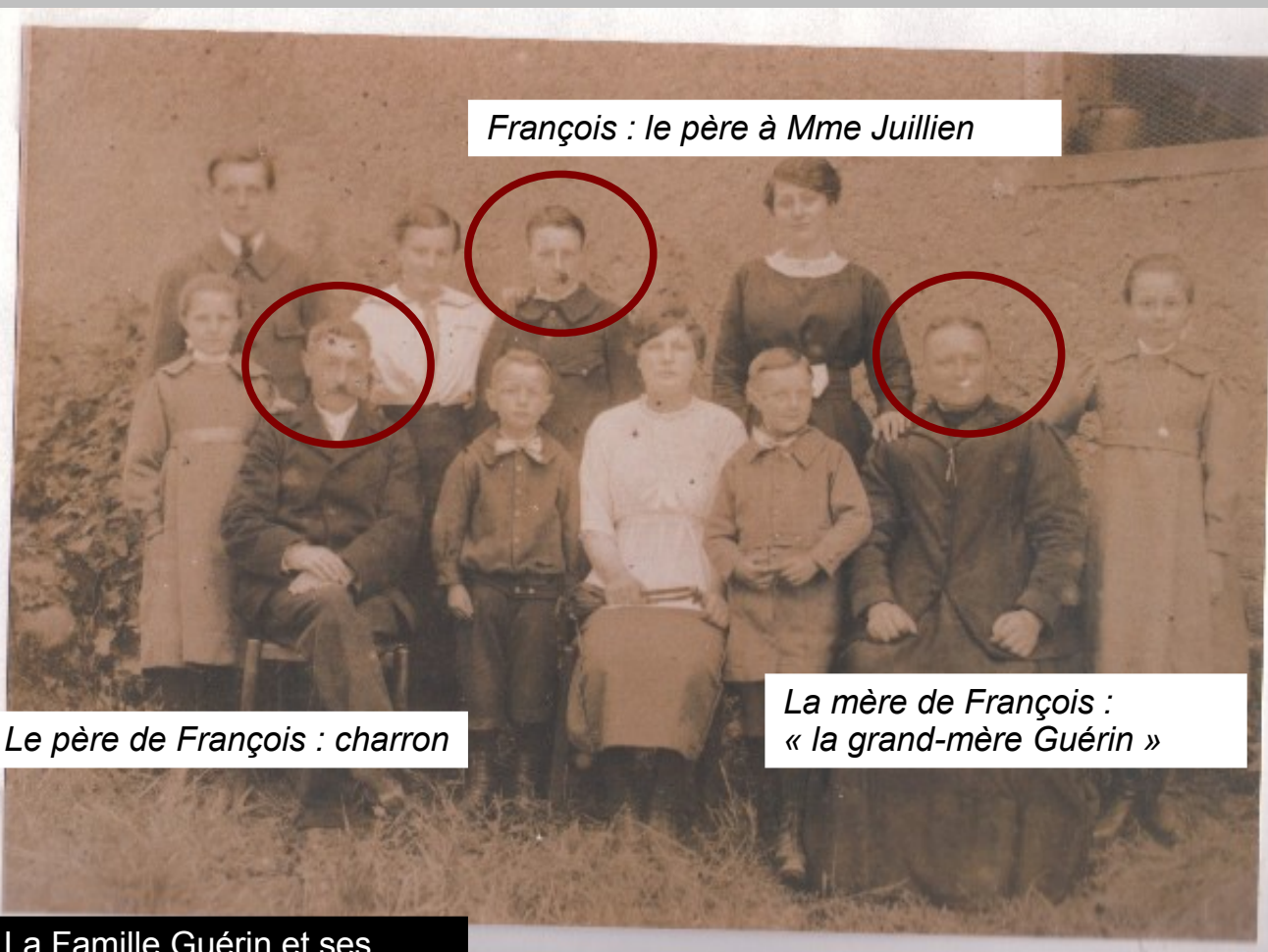
Inscriptions au 06.42.25.67.18

Un café, une famille

Le café est d'abord un héritage que l'on se transmet de génération en génération. Hélène Briens, dit « Léna », la mère de Madame Juillien, était mariée à Albert Guérin, propriétaire du café. Ils n'ont pas eu d'enfants ensemble. Quand celui-ci décède, Léna se remarie avec François Guérin, le père de Mme Juillien. Ceux-ci n'avaient en commun que le nom. Madame Juillien n'a donc pas connu Albert Guérin.

Son père, François, était aussi le maréchal-ferrant de la commune et il faisait aussi un peu de menuiserie ou de réparations sur les charettes et les engins agricoles. Il avait appris cela de son propre père qui était charron. Mme Juillien a eu une soeur, aujourd'hui décédée. Si sa soeur préférait être à l'épicerie, elle était plutôt au café, plus animé.

Le commerce est donc tout d'abord le lieu de vie d'une famille. Madame Juillien est née dans une des chambres à l'étage. Derrière l'espace public se trouve ainsi un ensemble de souvenirs plus personnels. Ainsi, quand elle faisait des colères étant enfant, elle devait s'asseoir en bas de l'escalier à genou dans le noir, jusqu'à ce qu'elle soit calmée. De même, un vieux poirier se trouvait devant la fenêtre de sa chambre et un jour la chatte a grimpé dedans puis est passée pour faire ses petits sous son édredon. Enfin, on peut citer des animaux de compagnie qui l'ont marquée, comme le chien Médor, à la chaîne, qui lui faisait faire des cauchemars mais surtout Rita, une petite ratière, qui était sa gardienne. En effet, elle surveillait tous les jours sa blouse qu'elle laissait au bas de l'escalier quand elle partait à l'école des filles et elle a même une fois empêché un client de lui toucher la jambe !



François : le père à Mme Juillien

Le père de François : charron

*La mère de François :
« la grand-mère Guérin »*

La Famille Guérin et ses enfants (du côté de François)



Odette Juillien et sa famille le jour de son mariage. Sa mère, Hélène Briens, est en haut à gauche



Le café Guérin et l'épicerie (à gauche) sur une ancienne carte postale de Mme Juillien (date indéterminée). La photo est prise depuis le cimetière de l'Eglise (en haut à droite la vue aujourd'hui). La grand-mère Guérin pourrait être la dame à gauche du vélo (selon Marie-Joseph Lebourgeois qui a aussi conservé cette photo). On y voit une autre dame assez jeune avec un vélo et une collerette blanche et une dame plus âgée à droite qui a l'air de condition plus modeste. Derrière elles 5 hommes et un enfant. Enfin, un autre homme arrive à vélo de la route de Noirpalu. La route n'est pas encore asphaltée. On voit également la pancarte du café « Guérin débitant ».

L'organisation du café

« Être à l'aise dans un café, c'est prendre possession du lieu, de la place, place souvent réduite à une table, à une chaise que le client fait siens (...) Dans l'appropriation du lieu par les clients, il faut distinguer les différents espaces du café. »*

En partant de la droite vers la gauche des bâtiments,

il y avait :

- la cave (aujourd'hui derrière la belle porte restaurée)
- le café
- l'épicerie

Puis de l'autre côté du petit chemin de servitude :

- la forge
- la maison de la grand-mère
- l'atelier

Dans le terrain se trouvait aussi un clapier, la charreterie où on stockait le bois et au fond un poulailler.

À l'intérieur du café, il n'y avait pas de bar. Seulement :

- Une table le long de la cloison
- une table ronde de l'autre côté
- une petite table au fond, à laquelle Madame Juillien et sa mère faisaient beaucoup de couture
- un grand meuble

Un baromètre au mur permettait d'avoir la météo.

Dans l'épicerie, la vaisselle et une cuve en bois avec un égouttoir au dessus et une tôle à l'intérieur. Quand le café était plein ou pour les événements, les clients avaient accès à une grande chambre à l'étage, avec une grande table.



Le baromètre du café

En ce qui concerne les approvisionnements, le cidre venait du Bois Frou du père à Lucien Lebargy : 3 tonneaux par an, le « meilleur cidre » selon Madame Juillien. Le pain, qui était présenté sur une planche pour la distribution, venait de M. Cahu à La Haye Pesnel et le boucher de Beauchamps passait tous les samedis soir pour la viande. Le vin provenait de M. Maleplanche à Sartilly mais aussi de M. Langenay à La Haye Pesnel. Pour le café, Mme Guérin l'achetait vert et le torréfiait elle-même. Des bocaux de bonbons attiraient l'attention des enfants et a fait dire à certains qui se souvenaient « on en a piqué des bonbons ! »...

La clientèle

*« Fréquenté par des clientèles dont la présence est facultative, le bistrot autorise la prise de parole. C'est ainsi que cafés et pubs sont des lieux de vie dans lesquels les individus se rencontrent, se racontent... Les débits de boissons se conçoivent ainsi comme espace intermédiaire entre travail et maison, entre espace public et espace privé. C'est un espace refuge, d'entre temps, d'affinités »**

On peut distinguer dans un café les habitués des clients occasionnels. Mais dans le temps la plupart des hommes du village se trouvaient régulièrement à boire un coup. Mme Juillien m'a donc cité la plupart des anciens du village. Quelques clients particuliers sont à noter.

Ainsi le bedot, quand il devait sonner les cloches jusqu'à minuit à la Toussaint, se relayait avec son frère et venaient chacun à leur tour manger au café. Quand ce dernier repartait, on ne trouvait plus les couteaux ! Il avait l'habitude de les cacher en les piquant sous la table... Plusieurs blagues de ce genre se produisaient au café. Une fois, c'est François qui, allant à sa forge, ne trouve plus son enclume. Des gars l'avaient monté dans le haut du clocher !

Les consommations étaient basiques : un « café-calva », du cidre ou encore une « demoiselle », c'est-à-dire un petit verre de calva, ou bien « un petit pot » à boire à plusieurs. On venait au café pour discuter, pas pour jouer. Il était ainsi un lieu où l'on s'informait, où l'on apprenait et où l'on se détendait après des longues journées de labeur. Les anciens causaient de leurs travaux, des différentes façons de faire et les jeunes écoutaient et plaisantaient tandis que les femmes parlaient des nouvelles du village...

Car il n'y avait pas que les hommes qui venaient. Les enfants s'y rendaient parfois pendant l'école pour y manger le midi, comme ceux de M. et Mme Hubert, du Hameau Gombaut. De même, les femmes accompagnaient leurs maris pour faire les courses à l'épicerie.

Lors de la fête du village, les hommes venaient ferrer leurs chevaux. Ils montaient en effet leurs propres bêtes pour la course de chevaux qui se déroulait chaque année. Puis c'était la course d'âne ! Enfin, le bal avait lieu dans chacun des cafés.

Le métier de maréchal était parfois contraignant. Une fois, un client est venu pour ferrer 3 chevaux à... 6h du matin. C'était un gars de Champrépus. Il pouvait laisser ses chevaux qui ne bougeaient pas mais personne ne pouvait passer derrière, c'était le coup de pied assuré. Une autre fois, c'est un cheval qui n'a jamais pu être ferré tellement il était « chaud ».

L'Eglise

Pour Mme Juillien, le café Guérin était bien situé. En effet, la proximité de l'église en faisait le lieu de rassemblement pour tous les évènements religieux : vin d'honneur pour les mariages, ou pendant les enterrements, car les hommes préféraient parfois le passer au café... Après la messe également, ils avaient l'habitude de s'y rendre. Mme Juillien garde plusieurs souvenirs du curé du village, Léon Roussel, qui seront repris dans un autre numéro consacré à ce personnage central de la commune (si vous avez des souvenirs sur lui, merci de me contacter 06.43.13.67.37).

Les voisins

Lieu de sociabilité, le café s'inscrit ainsi dans un réseau de voisinage.

Tout d'abord, il y avait les voisins d'en face : Marguerite Laurence y habitait avant de se marier avec M. Doussin. Sa fille avait épousé un portugais du nom de Jésus Gonzalès. Ce dernier effrayait Mme Juillien qui l'avait surnommé « le Vieux Gonzal ».

Au bout de la route à gauche se trouvait Jules Poret, ancien maire du village. Elle allait y chercher le lait. A chaque fois, elle pouvait prendre son bol, suspendu à un clou, pour boire du lait tout frais. C'est lui qui a eu le premier poste de radio du village.

On peut citer aussi la mère Loyer, laveuse, dans la maison après le presbytère, aujourd'hui refaite.

Les Allemands

La guerre a marqué tous les esprits. Mme Juillien se souvient des soldats allemands qui avaient réquisitionné le café. Ils étaient partout et dormaient par terre. Ils faisaient la cuisine dans la forge pour griller des saucisses, ce qui a fait peur à Mme Guérin « ils vont mettre le feu ». Ils ont bougé le grand meuble de la salle du café pour le mettre derrière et ont fendu la porte. Un jour, Mme Juillien prévient sa mère « voilà les Allemands ! ». Sa mère lui répond qu'ils sont partout ! Mais il s'agissait de trois Allemands venus faire une enquête car un de ses oncles s'était échappé avant 1941. Ils viennent d'abord parler à François « Des femmes ? Des enfants ? ». « Je suis veuf sans enfants », répondit-il. Ils se rendirent au café et virent que c'était un mensonge. Ils décidèrent de faire parler la grand-mère Guérin. Elle ne voulut rien dire et continua à se taire, même le revolver sous le nez. Le père est embarqué et placé en prison à La Haye Pesnel. Le maire de l'époque Paul Martin, lui rend visite et lui apporte à manger. Les gendarmes viennent au café prévenir la famille que François va bien.

Tout cela se termine tout de même à la Feldkommandantur de Granville. Un des Allemands veut fouetter François. Un autre dit « cela suffit, mais qu'on ne vous entende jamais parler en mal de l'armée allemande. » Il ajouta ensuite : « Et grand-mama, très méchante ! » Il faut dire que celle-ci avait élevé 11 enfants et aidé son mari à charronner. Une fois, François avait été saoulé par un de ses camarades. Parti se coucher, l'autre voulut le rejoindre dans sa chambre. Mais au pied de l'escalier, la grand-mère l'attendait avec un gourdin « Si tu montes, t'en prends un coup ! »

Mme Juillien se souvient des bombardements. « Ils font le trépied » disait-elle, car les Alliés bombardaient systématiquement la gare de Folligny, Avranches puis le Pont du Guibel. Cela fit dire un jour au fossoyeur qui creusait une tombe dans le cimetière en face du café « ils vont m'enterrer dedans ces c... là ! »

Madame Odette Juillien

m'a contacté par téléphone. Fille du maréchal-ferrand et ayant passé son enfance dans le café Guérin, elle fut un témoin privilégié de cette époque. Après cela, elle travailla comme couturière puis dans une quincaillerie sur Sartilly. Enfin, elle fut embauchée par le couple d'instituteurs du village, les Chaptot. Elle s'entendait tellement bien avec eux qu'elle les a suivis quand ils sont partis sur Paris. Elle y travailla de 1960 à 1995 et 26 ans dans les cantines. Elle a tout fait là-bas, « 12 métiers, 13 misères » comme elle dit. En 1971, elle a acheté la maison de Julia Hélie qu'elle connaissait à la Brutière puis elle l'a rénovée.



Photo de classe où l'on voit Mme Juillien enfant